

# **Le Niger, espace d'émigration et de transit vers le sud et le nord du Sahara**

## **Rôle et comportements des acteurs, recompositions spatiales et transformations socio-économiques**

*Pays de référence :*

**Niger**

*Localisation de l'étude :*

**Niamey**

**Région de Tahoua (départements de Bouza, Keita, Illéla, Tahoua)**

**Agadez, Dirkou**

*Responsables du projet :*

**Harouna MOUNKAILA**

Géographe, Maître assistant à l'Ecole Normale Supérieure,  
Université Abdou Moumouni, Niamey

**Boureïma AMADOU**

Géographe, Maître de Conférences au Département de Géographie,  
Université Abdou Moumouni, Niamey

**Florence BOYER**

Géographe, Chargée de recherche à l'UMR 201 « Développement et Sociétés »,  
Institut de Recherche pour le Développement, Ouagadougou

**Ecole Normale Supérieure,  
Université Abdou Moumouni  
Département de Géographie, Faculté des Lettres et Sciences Humaines,  
Université Abdou Moumouni  
BP418 Niamey, Niger  
<http://uam.refer.ne>**

L'Ecole Normale Supérieure et la Faculté des Lettres et Sciences Humaines font parties de l'Université Abdou Moumouni qui est un établissement public de l'Etat nigérien sous la tutelle du Ministère des enseignements secondaire et supérieur, de la recherche et de la technologie. Elle a pour missions la formation des cadres supérieurs, la promotion des travaux de recherche fondamentale et appliquée en lien avec les objectifs de développement du Niger et la valorisation de ses compétences auprès des acteurs du monde socio-économique.

**Institut de Recherche pour le Développement :**  
<http://www.ird.fr>

L'Institut de recherche pour le développement est un établissement public français à caractère scientifique et technologique, placé sous la tutelle des ministères chargés de la Recherche et de la Coopération. Présent dans l'ensemble de la zone intertropicale, l'IRD conduit des recherches en partenariat dont l'objectif est de contribuer au développement économique, social et culturel des pays du Sud. L'IRD remplit également des missions de valorisation, d'expertise, de formation et participe à l'information scientifique et technique du Sud.

## L'équipe

**Harouna MOUNKAILA**, Géographe, Maître assistant : [hzada99@yahoo.fr](mailto:hzada99@yahoo.fr)

**Boureïma AMADOU**, Géographe, Maître de Conférences : [boureima\\_amadou@yahoo.fr](mailto:boureima_amadou@yahoo.fr)

**Florence BOYER**, Géographe, Chargée de recherche : [florence.boyer@ird.bf](mailto:florence.boyer@ird.bf)

**Henri MOTCHO KOKOU**, Géographe, Maître de Conférences au Département de Géographie, Université Abdou Moumouni, Niamey

**Wazir MATO MANANE**, Géographe, Maître assistant au Département de Géographie, Université Abdou Moumouni, Niamey

**Hamidou Issaka MAGA**, Démographe - sociologue, Maître assistant au Département de Sociologie, Université Abdou Moumouni, Niamey

### Etudiants ayant participé au projet :

**Oumarou GAMBO**, Maîtrise de sociologie, « *L'impact socio-économique des migrations dans la commune rurale d'Allakaye* », UAM de Niamey

**Abdoul-Razak GARBA**, Maîtrise de géographie, « *Les transferts d'argent des migrants dans la région de Tahoua : modes, organisation et utilisation* », UAM de Niamey

**Abdousalami HAMANI**, Maîtrise de sociologie, « *La dynamique des migrations internationales dans un carrefour migratoire sahélo-saharien* », UAM de Niamey

**Safia Sambo SOUMANA**, Maîtrise de géographie, « *L'Ecogare de Wadata : un lieu d'intenses activités* », UAM de Niamey

**Seydou YAYE**, Maîtrise de géographie, « *Niamey : un nœud des circulations sahélo-sahariennes* », UAM de Niamey

**Karsani BACHIROU**, Maîtrise de géographie, « *Agadez: jeux d'acteurs et enjeux multiples* », UAM de Niamey

**Souka KIARI CHIGOU**, Maîtrise de géographie, « *Circulation migratoire et dynamiques urbaines à Dirkou* », UAM de Niamey

### Chercheurs associés :

**Guillaume LEROUX**, statisticien, participation à l'élaboration du plan de sondage et au traitement des données

**Daniel DELAUNAY**, démographe – économiste, UMR201 « Développement et Sociétés », Université Panthéon - Sorbonne, Paris I, Institut de Recherche pour le Développement

### **Résumé :**

L'espace migratoire nigérien se caractérise surtout par la persistance des migrations circulaires et l'affirmation de cet espace comme lieu de transit entre le nord et le sud du Sahara. Une approche globale des mobilités spatiales dans les villes de transit (Niamey et Agadez) et dans une région de départ des migrants circulaires (région de Tahoua) a permis de montrer comment les migrations internationales constituent une ressource économique et sociale pour ces espaces. Dans les régions de départ, une relation de dépendance apparaît entre ceux qui restent et ceux partent : les migrations circulaires absorbent une partie du surplus de main d'œuvre et répondent aux besoins des espaces locaux. Dans les villes de transit, le passage des migrants constitue une ressource incertaine ; elle dépend de la pérennité de cette route migratoire.

**Mots-clés :** migrations internationales, mobilités spatiales, transit, migrations circulaires, Niger

### **Abstract:**

The migratory space of Niger is marked by the durability of circular migrations and this space's assertion like a transit place between the north and the south of the Sahara. A global approach of spatial mobilities in the transit cities (Niamey and Agadez) and in a departure region of circular migrants (region of Tahoua) enabled to show how international migrations are social and economic resources for these spaces. In departure regions, a dependence relation appears between those who travel and those who stay: circular migrations occupy a part of working force surplus and they provide for local spaces. In transit cities, the migrants' stay is an uncertain resource; it depends on the migratory route's durability.

**Key words:** international migrations, spatial mobilities, transit, circular migrations, Niger

## 1. Problématique et contexte de l'étude :

### Questionner l'espace migratoire nigérien ?

Le Niger est marqué par d'importants mouvements migratoires, tant sur le plan interne qu'international. Les pratiques migratoires y sont anciennes, puisqu'elles remontent pour certaines à la période précoloniale. Comparativement à d'autres pays d'Afrique de l'Ouest les migrations internationales nigériennes sont surtout circulaires, n'ayant que peu donné lieu à des installations définitives à l'étranger.

Pendant, ces migrations circulaires intenses ont favorisé la mise en place de filières migratoires, construites en relation avec quelques installations plus durables d'une partie de la population migrante. Historiquement, les installations les plus importantes et partant les lieux de destination privilégiés des migrants circulaires, sont les *Zongo* de Cotonou, de Kumassi, d'Accra ou de certaines grandes villes du Nigeria. Nombre de ces flux traditionnels perdurent aujourd'hui, alors que de nouvelles orientations prennent corps, tendant à un élargissement de l'espace migratoire.

Au-delà du cas nigérien, au cours des dernières décennies, les migrations internationales africaines ont connu des dynamiques importantes dont les manifestations majeures sont la diversification des formes de la migration tant sur le plan social que sur le plan spatial. Cette accélération des migrations internationales est à replacer dans le contexte non seulement des crises climatiques qui ont touché cette région au cours des trente dernières années, mais aussi des difficultés économiques croissantes à la suite des plans d'ajustement structurel des années 1980 notamment, et des différentes crises politiques qui ont émaillé l'histoire de la région. Les systèmes migratoires se sont ainsi complexifiés.

La compréhension de l'espace migratoire nigérien contemporain doit être recadrée par rapport à deux éléments contextuels.

Le premier concerne surtout l'espace national et touche aux transformations de l'environnement physique et socio-économique amplifiées par la dégradation climatique qui marque les trente dernières années. Sa manifestation la plus forte en milieu rural notamment est l'acuité de la question alimentaire.

Le second concerne l'espace sous-régional et renvoie aux difficultés socio-économiques dans les espaces urbains, qui conduisent à des départs de ce qui fut et reste à bien des égards des espaces de destination privilégiés. Suivant ce contexte, le Niger reste un espace de départ et son rôle d'espace de transit s'est accentué. D'un côté les espaces d'accueil des Nigériens se diversifient et rassemblent l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest ainsi qu'une partie de l'Afrique centrale et du Nord, voire même l'Arabie Saoudite et les Etats-Unis. D'un autre côté, la place du Niger comme espace de transit vers la Libye, l'Algérie et l'Europe se renforce depuis les années 1990.

Face à un tel contexte, d'intensification et de diversification des migrations internationales qui affectent l'espace nigérien, il nous est apparu nécessaire de questionner les formes traditionnelles des migrations nigériennes, de mettre à jour leurs dynamiques et de mettre en perspective ces formes traditionnelles avec les migrations de transit. Quels sont les acteurs de ces mouvements ? Quelles sont les transformations spatiales et socio-économiques induites par ces circulations qui se croisent dans l'espace nigérien ?

## **2. Méthodologie :**

### **Une approche globale des mobilités spatiales, par le territoire et les circulations**

Les mouvements migratoires internationaux s'insèrent dans des systèmes de mobilité plus large et sont ainsi liés à d'autres formes de mobilité telles que les mobilités résidentielles ou les migrations internes. Les migrations internationales ne constituent qu'un seul niveau dans l'échelle des mobilités. Aussi, il convient de retrouver la cohérence des systèmes de mobilités, les continuités au niveau individuel, comme au niveau territorial. Cette approche globale des mobilités spatiales et de leurs interrelations avec le peuplement et les territoires est développée selon deux axes complémentaires et dépendants : l'un met l'accent sur une approche territoriale des mobilités et permet de décrire les logiques de peuplement de ce territoire, alors que l'autre s'inscrit dans le cadre d'une approche par les circulations, se centrant plus sur les flux qui traversent et contribuent aux transformations des espaces.

Ces deux axes méthodologiques ne sont pas exclusifs quant à l'étude de l'une ou l'autre forme de migrations internationales ; au contraire, ils se complètent et permettent de conjuguer des interrogations touchant aux acteurs des circulations et aux transformations socio-spatiales induites.

Suivant ces deux approches, nous avons mis en place un dispositif d'observation des mobilités spatiales dans l'espace nigérien à partir de sites d'enquête témoins : la région de Tahoua, les villes de Niamey et d'Agadez. L'hypothèse étant que la réalisation d'enquêtes de type monographique dans des lieux exemplaires permettrait de mettre en évidence la structuration des mobilités dans l'espace nigérien ; le choix de ces lieux s'est fait de façon raisonnée, à partir des connaissances disponibles et acquises sur chacun de ces espaces.

Ainsi, la région de Tahoua est réputée pour être depuis de nombreuses décennies la principale région de départ du Niger, en particulier pour ce qui est des migrations circulaires. Pourtant, il existe peu voire pas de travaux qui documentent les mobilités dans cette partie du Niger.

Un autre intérêt que peut susciter cette région est qu'elle associe au moins deux systèmes migratoires. L'un est tourné vers la zone côtière d'Afrique de l'Ouest et particulièrement les grandes villes du Nigeria, du Bénin, du Ghana ou de la Côte d'Ivoire. L'autre s'oriente vers le nord du Niger, vers la Libye et l'Algérie. Des migrations internes au Niger, vers la capitale Niamey ou vers les villes de l'uranium persistent également. Au-delà d'un intérêt de description d'une région qui associe des systèmes de mobilité ayant des caractéristiques et des temporalités différentes, cette zone est abordée comme un microcosme pertinent pour apporter des éléments de réflexion quant aux logiques de peuplement dans un contexte de circulation intense.

Niamey et Agadez, de leur côté, constituent des points de rupture dans le système de transports des voyageurs. Les migrants de l'intérieur du pays se rendent à Niamey en taxi-brousse ou en bus, pour emprunter un autre bus qui les conduira dans les pays côtiers. Les migrants transsahariens circulent en sens inverse et changent également de moyens de transport pour se rendre à Agadez. De même, dans cette dernière ville, ils doivent emprunter soit un camion, soit un 4X4 bâché pour arriver à Dirkou ou à la frontière algérienne. Dans les deux villes, le changement de moyen de transport implique un temps d'arrêt plus ou moins long, au minimum une nuit et parfois plusieurs mois, surtout dans le cas d'Agadez.

L'approche qualitative à Agadez et Niamey a été construite sur la base d'un recensement de l'ensemble des lieux d'hébergement des migrants, à savoir les gares routières, les loueurs de nattes, les chambres de passage, les maisons communautaires - nommées communément ghettos à Agadez. Plus d'une centaine de migrants transsahariens ont été interrogés dans ces lieux de passage : l'accent a été mis à la fois sur les conditions de circulation et sur les conditions de vie lors de l'étape.

Dans la région de Tahoua, le dispositif d'enquête associe une mesure des mobilités à toutes les échelles temporelles et spatiales à une approche qualitative auprès de différents acteurs des migrations (migrants circulaires, acteurs des transferts monétaires...). L'échantillon retenu, construit sur la base d'un sondage aréolaire, ne couvre qu'une partie de la région de Tahoua, à savoir le massif de l'Ader et sa bordure. Les mobilités sont mesurées à partir du logement, unité statistique primaire ; l'ensemble des résidents, principaux et temporaires, présents et absents, sont recensés. Leurs mobilités sont renseignées selon trois échelles temporelles, l'année qui précède l'enquête, la vie (du type biographie de vie) ainsi que le quotidien.

L'approche qualitative, sous forme d'entretiens, vient en complémentarité du questionnaire pour documenter des aspects des migrations qu'il n'aborde pas. Ainsi, l'objectif des entretiens est de décrire le projet migratoire et les liens économiques, sociaux, que le migrant entretient avec son village. En complément, des travaux plus précis ont été réalisés sur l'organisation des transferts dans la région de Tahoua.

### **3. Résultats**

#### **3.1. Impacts des circulations transnigériennes à Niamey, Agadez**

Niamey et Agadez n'occupent pas la même place dans l'organisation des circulations à l'intérieur du Niger ; alors que la capitale est le point de passage d'une grande partie des flux à destination ou en provenance de l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest et du reste du pays, Agadez constitue un espace de concentration des flux à destination du Maghreb et de la Libye (ou en provenance de ces pays). Dans la mesure où nous ne sommes pas face au même type de migration, aux mêmes organisations, l'impact des circulations dans les deux villes ne peut être équivalent.

Cependant, le profil des migrants qui transitent par l'une ou l'autre de ces villes est relativement similaire, même si Niamey est plus nettement marquée par les migrations nigériennes. Les migrants interrogés proviennent de toute l'Afrique de l'Ouest<sup>1</sup>, ainsi que d'une partie de l'Afrique Centrale et bien sûr du Niger. La jeunesse est leur principale caractéristique commune puisque 82% d'entre eux ont entre 16 et 30 ans. Ils sont majoritairement célibataires mais avec un nombre important de personnes à charge lors de leur départ, environ trois personnes. Hormis le cas des Nigériens essentiellement originaires des espaces ruraux, une autre caractéristique importante de ces migrants est leur origine urbaine, associée à un niveau de scolarisation assez élevé, puisque seuls 16% d'entre eux n'ont jamais été scolarisés. Si plus de 80% d'entre eux ont une occupation au moment de leur départ, ils sont cantonnés dans des statuts d'occupation peu lucratifs, en lien avec leur jeunesse, apprentis, journaliers, aide-familiaux.

---

<sup>1</sup> Nous avons privilégié lors de cette enquête les migrants non Nigériens, même si ceux-ci ne sont pas absents de l'enquête.

Ces différentes caractéristiques constituent le contexte dans lequel la décision du départ a été prise. La reconstitution du projet migratoire, qui s'inscrit dans un cadre familial plus large, a permis de mettre en évidence la volonté d'accéder à un travail plus lucratif, rendant possible une ascension sociale. Les membres de la famille, surtout les frères et sœurs, apportent massivement leur aide financière aux migrants ou partagent leurs connaissances de la migration pour les soutenir du départ à l'arrivée. Ce réseau familial s'étend au Niger, dans le reste du continent africain, en Europe ou aux Etats-Unis.

Cette volonté de promotion sociale peut être replacée dans le contexte plus large de déprise économique qui affecte aujourd'hui la plupart des villes africaines. Alors que le secteur informel ne parvient plus à absorber l'afflux de main d'œuvre, certains font le choix de la migration internationale, ici vers la Libye, plus rarement vers l'Europe, pour sortir de leur condition initiale. Ajoutons que ces migrants ne font pas partie de la frange de la population la plus pauvre ; ils semblent plutôt appartenir à une catégorie, qui a accès à l'activité mais n'a pas les moyens de la faire prospérer localement.

Les migrants, transitant par le Niger, n'en sont pas, pour la plupart, à leur premier voyage ; les différences entre les nationalités et le pays de départ, montrent que certains - ou leurs parents - ont déjà effectué une migration. Emergent dans ce cadre, deux grands pays de destination en Afrique de l'Ouest : le Sénégal et la Côte d'Ivoire. L'expérience migratoire déjà acquise constitue un atout lors de l'entreprise d'un tel voyage.

Les migrations qui transitent par Niamey et Agadez et qui mènent en Libye, en Algérie, voire en Europe, sont ponctuées de nombreuses étapes plus ou moins longues et contraintes. Pour ceux qui partent de petites villes, une première étape a lieu souvent dans la capitale pour se doter des papiers et des informations nécessaires au voyage. Jusqu'au Niger, les étapes sont généralement de courte durée : attente d'une nuit pour passer une frontière, de quelques jours en cas de panne...

Au Niger, une différence apparaît entre les villes de Niamey et d'Agadez. Dans la capitale, les migrants ne font généralement que changer de bus ; ils passent alors une nuit à la gare routière et repartent pour Agadez le lendemain matin. Certains attendent quelques jours un transfert d'argent<sup>2</sup>. Alors qu'à Niamey, la durée moyenne de l'étape est de 3, 4 nuits, elle est de onze nuits et demi à Agadez. Là, les migrants doivent attendre le convoi militaire qui accompagne les camions jusqu'à Dirkou, une fois par mois ; ils sont aussi plus nombreux à se retrouver à cours d'argent pour continuer. De façon générale, la ville d'Agadez est marquée par l'incertitude : incertitude sur la suite du voyage, sur la durée de présence...

Les étapes et l'attente rendue incertaine par les aléas s'organisent dans les deux villes autour de lieux clés, que sont les gares routières à Niamey et les maisons communautaires à Agadez. Pour ce qui est de la capitale, la libéralisation du secteur du transport et l'amplification des flux de migrants ont conduit à l'apparition de compagnies de bus privées, ayant chacune construit leur propre gare. Celles-ci mettent à disposition des voyageurs des chambres de passage pour passer la nuit avec toutes les commodités nécessaires. A Agadez, les migrants sont logés dans des maisons

---

<sup>2</sup> Etant donné le racket sur la route, nombre de migrants préfèrent se faire envoyer de l'argent au fur et à mesure des étapes, plutôt que de voyager avec une grosse somme.



communautaires (ou « ghettos »), organisées le plus souvent en fonction de la provenance ; celles-ci sont tenues soit par des Nigériens, soit par des migrants qui se sont trouvés bloqués à Agadez et ont réussi à y développer une activité. Les migrants sont logés dans des conditions souvent difficiles, ne disposant pas de sanitaires, dormant parfois à l'air libre et dans une grande promiscuité.

L'impact de ces flux dans les deux villes dépend largement du temps durant lequel les migrants doivent y rester. A Niamey, une économie liée au transport s'est développée, en lien avec la libéralisation de ce secteur. La multiplication des gares routières privées, la concentration nocturne des voyageurs dans les gares, ont conduit au développement de petites activités, telles que la restauration, les télécentres... Dans cette ville, l'impact des circulations est très limité dès que l'on s'éloigne de ces nœuds que sont les gares routières.

A Agadez, non seulement la durée du transit est plus longue, mais s'y retrouvent aussi des migrants refoulés de Libye, ou qui n'ont pas eu les moyens de passer de Dirkou en Libye, mais ont réussi à se replier dans la ville. Avec le temps, une économie du transit s'est mise en place, d'autant plus que le contexte régional de rébellion touarègue a anéanti l'autre activité de la ville qu'est le tourisme. S'y sont développées les activités liées au transport, à l'hébergement des migrants, mais aussi un ensemble de petits commerces tels que les télécentres, la vente de bidons d'eau et autres équipements nécessaires à la traversée jusqu'à Dirkou.

Si Agadez est aujourd'hui une ville dont l'économie est très marquée par le transit des migrants transsahariens, leur présence dans la ville reste diffuse, n'agissant pas sur la structuration urbaine. Même si les étapes sont longues, les migrants ne font que passer. Egalement la pérennité de cette économie est largement dépendante des routes migratoires, notamment de l'attitude de la Libye. La fragilité de l'économie agadézienne repose autant sur cette dépendance que sur le fait qu'il s'agit d'une mono activité depuis le déclin de l'économie touristique.

### **3.2. Les migrations circulaires dans la zone de Tahoua ou comment rester malgré la disette**

La zone de Tahoua, située dans le massif de l'Ader, présente trois grandes caractéristiques qui se retrouvent quasiment dans l'ensemble du Niger. D'une part, l'insuffisance récurrente des pluies ainsi que la pression foncière créent un contexte de disette structurelle. L'agriculture est fondée sur l'association mil/élevage, qui représente presque 50% des exploitations de la zone ; les cultures de contre-saison, de l'oignon notamment, se développent dans les vallées, mais restent minoritaires (12,4% des exploitations). Ainsi les cultures sont essentiellement destinées à la consommation familiale, l'alimentation de base étant le mil. D'autre part, la population y est très jeune et en forte croissance : selon notre enquête 48% de la population de cette zone a moins de 15 ans. Enfin, les migrations saisonnières y sont très anciennes, et elles ont augmenté avec les sécheresses de ces trente dernières années.

Ce contexte local influence très largement les pratiques migratoires contemporaines, dont les caractéristiques sont leur caractère massif, masculin et circulaire. L'analyse des biographies migratoires montre non seulement, qu'à 30 ans quasiment tous les hommes ont migré au moins une fois, mais qu'une fois cette première migration enclenchée, les allers-retours se succèdent tout au long de la vie active. Ces circulations débutent dès

l'adolescence, puisqu'à 15 ans un quart des hommes a déjà migré. A l'échelle de la vie des individus, une nette séparation entre les deux sexes apparaît : à l'âge où les hommes partent en migration, les femmes se marient et s'installent dans leur belle-famille.

Ces migrations circulaires sont de durée variable ; si les migrations saisonnières persistent, elles se combinent avec des mouvements de plus longue durée, les absences pouvant s'étaler sur deux à cinq ans, ce qui signifie qu'une partie de la main d'œuvre masculine n'est plus utilisée pour l'agriculture. Cette dynamique des migrations est à mettre en relation avec la croissance démographique : à moyen terme, celle-ci a dégagé un surplus de main d'œuvre, dont une partie n'a pas accès à la terre. Ce surplus s'emploie dans la migration, même s'il continue à pratiquer des allers-retours, ce qui permet à une partie de la population de rester sur place, notamment les femmes.

Une observation de ces mouvements à l'échelle de l'année permet de mettre en évidence un lien entre l'organisation, les destinations des migrations circulaires et les systèmes de production agricole à l'échelle locale. Si les migrations constituent un élément des systèmes de production villageois, dans la mesure où elles participent à la vie locale, elles entrent en complémentarité avec l'agriculture. De façon générale, 5% de la population est absente de son logement tout au long de l'année ; le chiffre atteint les 20% au cœur de la saison sèche.

Pour ce qui est des exploitations agricoles qui ne pratiquent que la culture du mil, la part de la population absente toute l'année est plus réduite, et les absences sont rythmées par l'alternance des saisons ; les destinations sont proches, essentiellement Niamey et le Nigeria. Ces exploitations sont les plus pauvres, puisqu'elles ne disposent localement d'aucune activité complémentaire pour pallier aux insuffisances de récolte. Ce niveau de pauvreté peut être mis en lien avec les destinations. Proches, elles sont à la fois celles qui sont les moins coûteuses en terme de voyage, et celles qui rapportent aussi le moins. Inversement, les exploitations qui associent la culture du mil et les cultures de contre-saison (avec ou sans élevage) présentent un profil différent : quasiment 10% de la population est absente tout au long de l'année, et l'alternance des saisons apparaît moins nettement dans le calendrier de l'année. Les destinations sont plus diversifiées, couvrant quasiment l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest. Les cultures de contre-saison permettent de dégager un revenu autant pour réduire les risques liés à la culture du mil que pour financer une migration internationale.

Le lien entre les systèmes de production agricole et l'organisation des migrations permet de comprendre comment est géré le risque localement, c'est-à-dire comment la disette structurelle est intégrée et prise en compte. Quelque soit le cas, les migrations circulaires constituent un mode de vie et appartiennent à l'organisation économique d'ensemble. Elles sont liées au contexte local en ce que celui-ci autorise ou non les départs. Pour ce qui est de la dimension familiale, l'absence est encouragée car elle permet de combler les déficits alimentaires, mais elle ne doit néanmoins pas empêcher les cultures. Sur le plan économique, si la migration apporte les ressources que ne peut fournir l'agriculture, cette dernière doit cependant permettre de financer au moins le voyage et le début d'une activité. La gestion du risque se trouve dans le maintien de cet équilibre économique et social entre migration et agriculture.

Toutefois, une autre condition est que les migrants envoient de l'argent à leur famille ou qu'ils en rapportent à leur retour. L'analyse des transferts de fonds en provenance des migrants, et notamment de leurs usages, a montré qu'ils sont destinés principalement à

l'achat de vivres suivi par l'achat de vêtements et enfin par le paiement de la dot. Nombre de villageois affirment que sans les vivres acquis grâce aux revenus de la migration, le village ne pourrait survivre et donc ils ne seraient plus là. Le mécanisme de dépendance entre ceux qui restent et les migrations est similaire à celui qui apparaît entre l'aide humanitaire et les populations bénéficiaires ; à la différence que les migrations n'ont pas anéanti les systèmes de production locaux, puisque leur réalisation en dépend.

Dans un tel contexte, la question de l'investissement productif des migrants mérite d'être reposée. Ceux-ci ne sont pas absents de la zone de Tahoua : les migrants qui restent plusieurs années dans des lieux tels que le Gabon, le Cameroun, la Libye ou l'Algérie, parviennent à épargner suffisamment pour construire une maison soit dans leur village soit dans une petite ville ou pour développer une autre activité au village. D'autres s'associent pour réaliser des investissements communautaires, surtout dans la construction de mosquées ou d'infrastructures scolaires et sanitaires. De tels investissements obligent à partir plus longtemps et souvent plus loin en migration, et par conséquent à investir plus dans la migration, que ce soit en termes de coût du départ ou du coût que peut représenter l'absence de main d'œuvre.

Ainsi, localement une sélection des migrants se fait sur leur capacité ou non, leur possibilité ou non à réaliser une migration coûteuse ; autrement dit, ce sont les systèmes de production permettant de dégager temporairement un léger surplus, qui autoriseraient de tels mouvements.

Dans cette zone, mais aussi pour une grande partie du reste du Niger, la question alimentaire est au cœur de la problématique des migrations, et des investissements des migrants. L'avenir de ces régions sahéliennes se joue sur la possibilité qui leur sera donnée ou non de faire perdurer ce système qui permet, au moins pour l'instant, à la fois aux populations de rester sur place et d'absorber une partie du surplus de main d'œuvre.

## **4. Conclusions et recommandations en termes de recherche et de politiques publiques :**

### **L'espace nigérien suspendu aux migrations ?**

Au terme de cette étude dont l'objectif était de décrire l'espace migratoire nigérien en combinant une approche territoriale et une approche par les circulations, il est tentant d'affirmer que l'espace nigérien ne pourrait être sans les migrations, celles qui le traversent et celles qui le quittent.

Les villes sahariennes, Agadez ou même Dirkou, en tant qu'anciens caravansérails, sont dépendantes aujourd'hui, comme hier, de cette rente de situation géographique, c'est-à-dire de l'usage des routes qui convergent vers elles. Malgré l'exploitation de l'uranium et les prospections pétrolières récentes, leur économie reste fondée sur le transit. Pourtant, la persistance des flux transsahariens pose question : les conditions de voyage, le racket, les expulsions dans le désert font que nombre de migrants se retrouvent en situation d'errance dans le nord Niger, et exposent leur vie pour la réussite de leur voyage. Un contrôle accru sur le racket qui est le fait des autorités, une réglementation des agences de courtage en transport et des transporteurs eux-mêmes serait un minimum pour aller dans le sens d'une amélioration des conditions de voyage des

migrants. Par ailleurs des études plus précises, combinant travaux dans les lieux de départ et dans ces espaces de transit, sur les temporalités de ces mouvements seraient nécessaires ; en effet, ils présentent un rythme en dent de scie dont les logiques sont difficiles à saisir.

Pour ce qui est des espaces sahéliens, l'analyse des migrations circulaires comme mode de vie et mode de production locale, met en évidence une gestion par les populations du risque et notamment du risque alimentaire. Les migrations circulaires semblent être la seule pratique à même de faire face aux aléas climatiques et économiques. Or la croissance démographique soutenue, -le Niger n'étant pas entré dans la phase de transition- risque de mettre à mal ce système, d'autant que les villes de la sous région subissent une déprise économique depuis de nombreuses années. Une politique de population, axée sur la santé de la mère et de l'enfant et sur la limitation des naissances, pourrait permettre de réduire cette croissance à moyen ou à long terme.